

LE TEMPS 27 NOVEMBRE 2010

Le groupe britannique Ineos a trouvé son eldorado fiscal à Rolle

[Bastien Buss](#)

Grâce à cette délocalisation, le géant du pétrole et de la chimie économisera plus de 130 millions de francs d'impôts par an

Entre 400 et 450 millions d'euros sur une période de quatre ans. Soit au minimum 132 millions de francs chaque année. Voilà le montant que la société pétrochimique et de chimie britannique Ineos va économiser en impôts en ayant choisi de venir s'établir à Rolle (VD). Si l'attractivité fiscale suisse est souvent vantée théoriquement, elle trouve avec ce cas une exemplification très concrète et révélatrice. De quoi faire grincer quelques dents au pays de sa Gracieuse Majesté, alors que le Royaume-Uni vient de s'engager dans un programme d'austérité sans précédent, avec comme objectif de faire reculer le déficit budgétaire de 10,1% du produit intérieur brut (PIB) en 2010 à 1,1% en 2015.

Responsable de la communication d'Ineos, Richard Longden n'a pas caché vendredi lors d'une conférence de presse au nouveau siège vaudois du groupe générant un chiffre d'affaires de 45 milliards de francs que la fiscalité helvétique avait eu une influence prépondérante dans le choix final de la Suisse. Il a toutefois précisé que la décision avait déjà été prise au début de l'année. Et, pour ne pas alimenter la polémique, il a ajouté que, dans le cadre de la cure budgétaire britannique, le taux d'imposition des entreprises allait au contraire baisser.

Jim Ratcliffe, président et fondateur d'Ineos, a de son côté préféré souligner d'autres aspects. «La Suisse est le pays idéal pour nous. Ses interactions mondiales, son ancrage géographique au centre de l'Europe et sa capacité à attirer et à garder les talents nous permettront d'être compétitifs sur les marchés mondiaux», a-t-il expliqué. L'entreprise, détenue à 10% par ses employés, veut en outre développer des collaborations avec les grandes écoles de la région, EPFL en tête. Ineos emploiera dans un premier temps une cinquantaine de collaborateurs, essentiellement des transferts d'autres sites du groupe. Ce chiffre devrait doubler d'ici à une année dans la commune vaudoise.

Ineos fait partie des nombreuses entreprises britanniques ayant menacé de délocaliser leur siège fiscal dans des contrées plus clémentes en termes d'imposition, mais c'est une des premières à avoir franchi le pas.

Ineos se présente comme le plus grand groupe privé non coté du Royaume-Uni, même s'il réalise plus de 80% de son activité à l'étranger. Créé en 1998, il s'est hissé au rang de numéro trois mondial du secteur pétrochimique grâce à une myriade d'acquisitions, réalisées notamment auprès du géant pétrolier BP et de l'ex-groupe chimique ICI. Mais cette expansion à marche forcée a fait gonfler sa dette. Jim Ratcliffe a précisé qu'elle était néanmoins sous contrôle. Ineos dégage un bénéfice opérationnel avant intérêts, impôts, amortissements et provisions (EBITDA) de 1,7 milliard d'euros.

Avec 16 000 employés, le groupe gère 51 sites de production dans treize pays. Il est actif dans la pétrochimie et les produits chimiques spécialisés. La société produit plus de 60 millions de tonnes de produits pétrochimiques, dont 20 millions de tonnes par an de produits raffinés issus du pétrole brut.